VILLASANTE CERVELLO Mariella & TAYLOR Raymond
(dir.), avec la collaboration de de Beauvais
Christophe. — *Histoire et politique dans la vallée du
fleuve Sénégal : Mauritanie. Hiérarchies, échanges,
colonisation et violences politiques, VIII^e-XXI^e siècle*

Bocar Niang

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/32001>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.32001

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 17 septembre 2020

Pagination : 741-743

ISBN : 978-2-7132-2829-2

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Bocar Niang, « VILLASANTE CERVELLO Mariella & TAYLOR Raymond (dir.), avec la collaboration de de Beauvais Christophe. — *Histoire et politique dans la vallée du fleuve Sénégal : Mauritanie. Hiérarchies, échanges, colonisation et violences politiques, VIII^e-XXI^e siècle* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 239 | 2020, mis en ligne le 17 septembre 2020, consulté le 08 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/32001> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.32001>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2023.

Tous droits réservés

VILLASANTE CERVELLO Mariella &
TAYLOR Raymond (dir.), avec la
collaboration de de Beauvais
Christophe. — *Histoire et politique
dans la vallée du fleuve Sénégal :
Mauritanie. Hiérarchies, échanges,
colonisation et violences politiques,
VIII^e-XXI^e siècle*

Bocar Niang

RÉFÉRENCE

VILLASANTE CERVELLO Mariella & TAYLOR Raymond (dir.), avec la collaboration de
DE BEAUVAIS Christophe. — *Histoire et politique dans la vallée du fleuve Sénégal : Mauritanie.
Hiérarchies, échanges, colonisation et violences politiques, VIII^e-XXI^e siècle^{ee}*. Paris,
L'Harmattan, 2017, 642 p., ill.

- 1 Cet essai d'histoire et d'anthropologie politique réunit sous la plume de onze universitaires des textes ayant l'ambition de restituer la complexe histoire de la Mauritanie. Le point focal de cette démarche demeure la vallée du fleuve Sénégal, la partie sud du pays, très majoritairement négro-africaine. Cette région est en effet devenue un point de fixation des complexités identitaires de la Mauritanie contemporaine tentée par un ancrage total dans le monde arabe et un décrochage de l'Afrique noire. Ce choix politique de l'élite arabo-berbère, au pouvoir depuis

l'indépendance du pays le 28 novembre 1960, suscite de fortes tensions dans la société pluriethnique et multiraciale mauritanienne. Toute la trame de cet essai divisé en deux parties porte, au fil des pages, le poids de ce choix politique clivant ou, tout au moins, en explique les racines historiques et sociologiques, le processus, et les étapes. La remarquable introduction signée par les directeurs de cet ouvrage collectif, Mariella Villasante Cervello, Raymond Taylor et Christophe de Beauvais, permet de bien contextualiser tous les sujets abordés (pp. 31-92).

- 2 La première partie de cet essai aborde l'histoire ancienne de la vallée du fleuve en insistant sur les hiérarchies sociales, les particularités sociologiques, les échanges commerciaux et la colonisation (pp. 95-317). La seconde revient sur ces thèmes mais se concentre surtout sur la conjonction entre la modernité et les structures traditionnelles ainsi que le phénomène des violences politiques qui accable la région (pp. 319-610). Si la vallée du fleuve Sénégal concentre autant d'enjeux, elle le doit aussi bien à sa position géographique comme carrefour entre le monde saharien et l'Afrique subsaharienne; qu'à l'ancienneté des brassages culturels, civilisationnels, économiques et sociaux dont elle est le théâtre depuis la période antique. Le fleuve a vu en effet émerger très tôt des sociétés guerrières qui ont donné naissance à des États structurés : « le Trékrur (V^e-XI^e siècles), le Walo (XII^e-XIX^e siècles), le Gajaaga (XII^e-XIX^e siècles), le Fuuta Tooro (XVII^e-XIX^e siècles) » (p. 32). Un des traits communs de ces constructions étatiques précoloniales demeure un contact précoce voulu ou subi avec le monde arabo-berbère, avec notamment des violences récurrentes les opposant aux émirats maures voisins du Trarza-Brakna.
- 3 Mais au-delà de ces considérations politiques, le fleuve Sénégal est « le lieu de rencontre entre les nomades du désert et les cultivateurs de la savane, et également entre les populations de l'intérieur et de la côte » (p. 164). À cela s'ajoutent des traditions, des hiérarchies sociales et des féodalités très ancrées dans la sociologie locale et qui perdurent encore. Les contributions des auteurs de cet essai insistent toutes sur le poids très prégnant de ces hiérarchies sur l'histoire du terroir au même titre que les échanges transsahariens, la colonisation ou la transition vers la modernité. Cette thèse transparaît dans chacune des deux parties du livre. Le phénomène de l'esclavage, qui hante encore l'histoire de la vallée du fleuve, est ainsi certes largement analysé à l'aune des échanges transsahariens et du commerce atlantique, mais également au regard du poids des traditions locales (p. 195). La question de la division de la société en castes sur une base inégalitaire est également souvent évoquée et permet d'éclairer le mode d'organisation politique et social. Ce système de castes est, selon les auteurs, un dénominateur commun propre à tous les groupes ethniques de la région : les Halpulaaren, les Maures, les Wolofs et les Soninkés. Il emprunte la même forme dans tous ces groupes, à savoir la division de la société « entre personnes libres, groupes de métier héréditaires et esclaves » (p. 224). Cette réalité sociale se transpose à partir du XVII^e siècle dans une géopolitique complexe dans laquelle le commerce atlantique des esclaves et la poussée coloniale émergent comme principaux pourvoyeurs de violences politiques. Celles-ci déstabilisent alors profondément les communautés villageoises affectées par la famine, dont la pire intervient au milieu du XVII^e siècle, et des migrations de masse (p. 301).
- 4 C'est dans cet univers complexe, forgé par des traditions sociales millénaires et un héritage esclavagiste au long cours, qu'intervient l'intrusion coloniale. Elle est symbolisée dans la seconde moitié du XX^e siècle par l'institution d'une frontière

partageant la vallée du fleuve entre les colonies du Sénégal et de la Mauritanie (p. 295). L'imposition de cette frontière coloniale se révèle un nouvel élément déstabilisateur car divisant des communautés ayant toujours vécu ensemble. Elle remet aussi en cause les relations tributaires entre les constructions étatiques précoloniales, notamment entre le Trarza-Brakna et certains de ses voisins du Sud. Cette frontière déstabilise enfin le modèle de hiérarchisations sociales de la région. Ces déstabilisations politicosociales produisent alors leur lot de violences et de repositionnements servant essentiellement le projet expansionniste colonial français. Dans ce contexte colonial nouveau, divisant sur une base factice des entités jadis intégrées, apparaît sous sa forme la plus exacerbée le phénomène des conflits fonciers qui ne cessera plus de troubler, jusqu'à aujourd'hui, l'évolution de la vallée du fleuve (p. 361). L'arrivée de l'école française dans le sillage de la colonisation bouscule également fortement les hiérarchies locales car porteuse de valeurs culturelles en rupture avec les codes sociaux locaux.

- 5 Tous ces éléments déstabilisateurs introduits par la France survivent pourtant à la parenthèse coloniale et se greffent au processus de mise en place des États-nations mauritanien et sénégalais. Ils parachèvent la césure de la vallée du fleuve Sénégal désormais partagée entre deux pays aux intérêts antagoniques. La partie nord de la vallée du fleuve, mauritanienne, se retrouve ainsi dans un État-nation putatif « créé de toutes pièces » par le colonisateur français (p. 531). Deux grands problèmes accablent alors la région et le pays selon les auteurs. D'une part, se pose la question de savoir comment définir une identité inclusive et commune aux deux communautés négro-africaine et arabe partageant désormais le même territoire mauritanien. Le jeune pays demeure, d'autre part, confronté à la problématique de greffer des valeurs d'égalité dans un environnement socioculturel marqué par des hiérarchies sociales multiséculaires reproduisant des rapports de sujétion et de servilité entre ses membres. L'essentiel de la deuxième partie de cet essai, en particulier les chapitres 8, 9 et 11, témoigne de l'échec de cette ambition de construire un État-nation tenant compte de toutes les composantes ethnolinguistiques du pays, en même temps qu'il alerte sur la difficulté à réformer la société mauritanienne figée dans une hiérarchisation sociale porteuse de toutes sortes de discriminations.
- 6 Pratiquant depuis 1966 une politique d'arabisation qui marginalise la composante négro-africaine du pays, la Mauritanie bascule au milieu des années 1980 et au début de la décennie 1990 dans des violences intercommunautaires de masse. Celles-ci aboutissent à la déportation de dizaines de milliers de Noirs mauritaniens vers le Sénégal et le Mali, à la destruction de centaines de villages de la vallée du fleuve, à des expropriations de terres agricoles, à la décapitation de l'élite négro-mauritanienne écartée de toutes les sphères du pouvoir politique et à des purges dans l'armée marquées par des centaines d'exécutions sommaires d'officiers et de sous-officiers noirs (p. 531). Ce passif humanitaire du régime de Maaouya Ould Sid Ahmed Taya (1984-2005), qui a durablement fracturé la vallée du fleuve, fait l'objet dans l'ouvrage d'un remarquable travail de mémoire de la part de Sidi N'diaye, Mariella Villasante Cervello et Marion Fresia. Ils s'attèlent à y démontrer à quel point le projet d'État-nation s'est mué en un projet raciste et chauvin.
- 7 On peut regretter cependant que l'ouvrage n'explore pas davantage la période 1960-1983 et particulièrement la présidence de Makhtar Ould Daddah (1960-1978), le père de la « nation » mauritanienne ainsi que le phénomène de militarisation de la vie

politique du pays depuis le renversement de ce dernier. Une telle étude aurait certainement éclairé à quel point le pouvoir de Daddah, dont le rôle est encore largement méconnu dans l'élaboration de ce projet chauvin, a pu peut-être jeter les bases du système politique actuel ainsi que le rôle essentiel qu'y joue, depuis plus de quatre décennies, l'armée. Cet ouvrage apporte cependant une contribution majeure en démontrant que l'histoire de la Mauritanie ne saurait s'écrire sans la vallée du fleuve, une démarche en rupture avec la ligne officielle qui résume le passé du pays à ses seules attaches arabes. Mais s'il est un autre aspect essentiel de cet essai qu'il convient de saluer, c'est surtout son insistance à nous rappeler à quel point « les diverses communautés ethniques du pays restent très conservatrices au sein d'un ordre social qui distingue la noblesse et la servilité » (p. 532). Là résident son plus grand apport et peut-être le nœud de tous les problèmes de la Mauritanie évoqués dans cet ouvrage qu'il sera dorénavant difficile d'ignorer si l'on s'intéresse à ce pays.

AUTEURS

BOCAR NIANG

Département d'histoire, Université de Sherbrooke, Québec, Canada